

Review

Reviewed Work(s): Topografien der Nation. Politik, kartografische Ordnung und Landschaft im 19. Jahrhundert by David Gugerli and Daniel Speich

Review by: Morgane Labbé

Source: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 58e Année, No. 1 (Jan. - Feb., 2003), pp. 264-266

Published by: Cambridge University Press

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/27587165>

Accessed: 27-01-2019 08:31 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Cambridge University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Annales. Histoire, Sciences Sociales*

son tableau par des études d'onomastiques qui renseignent précieusement sur les formes d'appropriation de l'espace par la communauté allemande.

Voici donc un ouvrage précieux, tant par ce qu'il livre sur le processus de dissimilation et sur cette identité frontalière allemande inquiète qui naît après 1848, que par ce qu'il laisse percevoir des réactions polonaises et juives à la construction de cette germanité si particulière. Le livre s'achève en 1914, sans effleurer autrement qu'en conclusion l'histoire de la Grande Guerre et de cet entre-deux-guerres marqué par les affrontements interethniques. C'est avec raison que T. Serrier a opéré ce choix scientifique qui ne fait que rendre compte de la grande rupture que furent pour les trois communautés la guerre et son issue. Et l'on ne peut qu'espérer le voir consacrer ses prochaines recherches à ce « court XX^e siècle », âge des extrêmes, auquel ce livre sert, en montrant que rien n'était inéluctable, d'introduction précieuse.

CHRISTIAN INGRAO

David Gugerli et Daniel Speich

Topografien der Nation. Politik, kartografische Ordnung und Landschaft im 19. Jahrhundert
Zurich, Chronos, 2002, 220 p.

La couverture du livre de David Gugerli et Daniel Speich est illustrée par une main que l'on voit posée sur un document déplié sur une table. Ce détail est extrait d'un tableau, reproduit dans l'ouvrage, qui représente le général Guillaume Henri Dufour se tenant à côté de la carte topographique de la Suisse, dont il dirigea la réalisation de 1832 à 1865. La conquête cartographique de la Suisse est cependant la seule à mettre à l'actif de ce général, ingénieur formé en France à l'École polytechnique, et engagé jadis dans l'armée napoléonienne. Comme d'autres ingénieurs et savants du nouvel État fédéral helvétique, créé en 1848, il appartient à la galerie des héros nationaux d'un pays qui était encore, au début du XIX^e siècle, politiquement morcelé, et qu'ils contribuèrent à unifier

par la construction des grandes infrastructures et équipements publics.

À distance des biographes élogieux qui célébrèrent les exploits de Dufour, mais aussi d'une histoire de la cartographie longtemps fermée sur les techniques de représentation et de mesure du territoire, puis intéressée à en souligner leurs finalités politiques, l'ouvrage de D. Gugerli et D. Speich se réclame d'une histoire des sciences et des techniques qui interroge la manière dont sont insérés des instruments cognitifs dans la vie sociale et politique. Cette évidence de la carte topographique de la Suisse est attestée par ses usages et sa circulation, mais les auteurs veulent aussi la saisir dans le regard cartographique. Grande attraction des expositions nationales, présentée avec fierté dans les expositions internationales, de grand format, polychrome et en relief, elle acquit une immense popularité à la fin du XIX^e siècle. Comment cette carte dont la réalisation a mobilisé pendant plus de trente ans les efforts des ingénieurs et le travail méticuleux des cartographes, qui fut maintes fois négociée avec des autorités politiques réticentes et s'appuyait sur de multiples conventions techniques, pouvait-elle créer chez les observateurs, dans l'immédiateté du regard, un sentiment d'identification nationale? Les auteurs interrogent cette transparence du médium cartographique, qui « fait disparaître le processus de construction de la carte, et ses interprétations politiques et sociales, comme s'il y avait eu une transposition mécanique des données physiques dans l'image de la carte ». La fiction cartographique à l'œuvre dans le regard qui superpose l'espace de la Suisse et celui de la carte est ici étudiée dans une perspective historique qui rend compte de la manière dont l'objet et son référent se sont construits réciproquement. Les relations entre politique, ordre cartographique et paysage sont l'objet de trois parties, dans lesquelles la réalisation de la carte topographique de la Suisse est successivement étudiée sous l'angle institutionnel, technique, puis culturel.

Le projet de la carte topographique de la Suisse apparaît au début du XIX^e siècle avec la diffusion des idées libérales, qui donnent aux observations sur le territoire et à leur circulation un rôle essentiel dans la formation d'une opinion publique « éclairée », soutien de l'État

libéral. L'ouvrage rappelle l'influence de ce courant politique en Suisse sur les milieux de la bourgeoisie urbaine éduquée, d'où étaient issus les auteurs des projets cartographiques. Longtemps ces derniers se heurtèrent à la suspicion des autorités cantonales, pour lesquelles « la transparence de l'espace géographique était dangereuse parce qu'elle impliquait la transparence de l'espace politique ». Dans les années 1830, sous l'impulsion du courant libéral, des cantons entreprirent les premières réformes politiques et administratives, puis la victoire politique des libéraux conduisit à la création de l'État fédéral, en 1848. Le projet de la carte topographique, dont la réalisation était en cours depuis 1832, participait de ces changements. Elle n'était pas l'œuvre de cercles érudits privés, qui auraient échoué faute des indispensables soutiens financiers et politiques que détenaient les cantons, seules autorités souveraines avant 1848. La réussite fut d'abord liée à celle d'une institution : la commission cartographique dirigée par Dufour. Avant même l'avènement de l'État fédéral, alors que le pays était encore dépourvu d'administrations centralisées, elle revêtait tous les caractères d'une institution officielle.

La première partie de l'ouvrage rend compte de l'histoire de cette institutionnalisation et de sa double ambition politique unificatrice, puisqu'elle s'incarnait à la fois dans un modèle d'organisation appliqué pour la première fois à l'échelle du pays, et dans la carte nationale réalisée par son intermédiaire. La commission cartographique avait certes bénéficié de l'appui décisif des autorités militaires, très tôt intéressées par la réalisation de la carte et seuls pouvoirs officiels en mesure d'obtenir le soutien des cantons. À l'écart, cependant, d'une recherche qui identifierait une institution, ou des acteurs en particulier, dont l'influence eût été plus décisive, les auteurs s'attachent à montrer comment le projet topographique s'est formé dans un échange continu avec une multiplicité de partenaires (commission militaire fédérale, diète, service de l'éducation d'un canton, service du budget de la commission cartographique, etc.). Les négociations et les ajustements permanents ponctuèrent ainsi toute l'entreprise de mesurage du territoire. Dans la continuité des travaux anglo-saxons

d'histoire des sciences¹, D. Gugerli et D. Speich montrent ainsi comment la précision et l'exactitude des mesures résultaient du consensus entre les ingénieurs. C'est aussi avec profit qu'ils s'appuient sur les conceptualisations sociologiques de Niklas Luhmann relatives à la méthode comme source de légitimité² pour considérer le rôle régulateur et disciplinaire qu'elle remplissait dans la communauté des ingénieurs cartographes en l'absence d'une structure institutionnelle forte. Leur accord sur la méthode était une condition pour qu'elle soit ensuite mobilisée comme ressource de légitimité par la commission cartographique amenée à défendre devant les autorités politiques locales la carte topographique, mais aussi de manière implicite le projet politique qu'elle énonçait, celui de l'unification de la Suisse. La méthode garantissait la validité des mesures et la qualité de la carte, et par conséquent l'unité du territoire ainsi construit. « Politique et ordre cartographique », pour reprendre deux termes du titre, sont ainsi liés.

Le troisième terme, celui du paysage, s'adjoint dans une dernière partie, qui discute le rapport entre découvertes esthétique et scientifique des Alpes. Prenant appui sur les travaux de l'histoire culturelle de la nature (*die Kulturgeschichte der Natur*), dont les écrits de Simmel sur le paysage sont ici une référence, les auteurs présentent ces expériences, l'une de mesure, l'autre d'émerveillement, comme deux aspects du même processus de mise à distance de la nature. L'ouvrage peut alors éluder la question triviale du désenchantement causé par l'abstraction technique : la transparence de l'image cartographique réalise la restitution de l'expérience sensible de l'observateur dans les objets techniques. Mais elle le transfigure puisqu'elle produit dans le regard de l'observateur un même et seul sentiment qui confond beauté de la carte, du paysage et de la nation. Tout un ensemble complexe de références à l'espace est ainsi mobilisé dans le rapport qui lie représentation cartographique et identité nationale. La condition de son succès réside dans cette performance mécanique, mais cette évidence, qui est justement l'objet de la recherche de D. Gugerli et D. Speich, n'est pas transposée dans leur analyse. Leur livre propose ainsi le renouvellement nécessaire aux travaux tou-

jours nombreux qui traitent de l'instrumentalisation du savoir cartographique à des fins nationales en postulant une lisibilité immédiate de la carte et l'adhésion automatique à son message. La réussite de l'ouvrage tient aussi à la manière dont ils ont lié un thème passionnant avec des discussions théoriques qui croisent ici l'histoire des sciences et l'histoire socio-culturelle dans la diversité de leurs traditions, anglo-saxonnes, françaises et allemandes.

MORGANE LABBÉ

1 - Par exemple, voir NORTON WISE (éd.), *The Values of Precision*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

2 - NIKLAS LUHMANN, *Legitimation durch Verfahren*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, [1969] 1997.

Hans Lemberg (éd.)

Grenzen in Ostmitteleuropa im 19. und 20. Jahrhundert. Aktuelle Forschungsprobleme
Marbourg, Verlag Herder-Institut,
« Tagungen zur Ostmitteleuropa-
Forschung-10 », 2000, 291 p.

Après des décennies marquées par le *statu quo* territorial de la guerre froide, le début des années 1990 s'est signalé, en Europe centrale et orientale, par la remise en cause de frontières anciennes et l'apparition de nouvelles frontières. Cette actualité géopolitique apportait une preuve par l'évidence de l'historicité fondamentale des limites territoriales, parfois oubliée. On ne s'étonnera donc pas que cette question ait suscité un intérêt scientifique élevé depuis dix ans, impulsant des travaux tant dans les régions concernées qu'ailleurs.

L'importance de cet ouvrage collectif dirigé par Hans Lemberg, spécialiste des relations germano-tchèques et des déplacements de populations au XX^e siècle, réside pour une grande part dans sa volonté d'élargir les horizons et d'enrichir les instruments conceptuels en croisant les résultats de différentes recherches. Même si l'on peut regretter la sur-représentation des historiens allemands, cet objectif méthodologique est très largement atteint. La convergence des interrogations formulées tout au long du livre y est pour beaucoup : sont en effet

regroupés des études réflexives (historiographie et histoire des disciplines) et des comptes rendus d'enquêtes particulières récentes. Aux côtés d'articles classiques présentant des travaux de type monographique, le lecteur trouvera aussi des informations sur des projets de recherches en cours ou sur des chantiers à ouvrir sur le sujet dans le vaste espace géographique étudié.

Le premier ensemble de contributions, qui a pour titre « Les frontières de l'Europe centre-orientale dans la recherche », confronte différents approches méthodologiques susceptibles d'être mises en œuvre pour étudier les frontières dans l'espace centre-européen. Les auteurs s'efforcent avec succès soit de respecter l'ouverture transdisciplinaire voulue, soit de replacer leurs réflexions particulières dans le cadre d'études diachroniques assez amples pour montrer les fortes fluctuations qui affectent tant les fonctions des frontières que les représentations du phénomène frontalier. Citons l'effort de conceptualisation et de définition terminologique qui caractérise l'examen approfondi auquel Peter Haslinger soumet les « conceptions fonctionnalistes de la frontière d'État » et leur pertinence pour une aire historique marquée par de fréquents renversements de souveraineté. Si l'étude de l'interaction entre les aspects démographiques et les enjeux de relations internationales est évidemment très attendue, on retiendra, dans l'analyse lumineuse proposée par Peter Krüger sur « L'évolution de la fonction des frontières dans le système international en Europe centre-orientale au XX^e siècle », les pages dans lesquelles l'auteur interroge les thèses classiques de Frederick Jackson Turner sur la *frontier* américaine, réexaminées quant à leur adéquation au cas de la colonisation allemande en Europe orientale. Tout aussi stimulante est la conclusion de P. Krüger, dont on regrettera seulement l'aspect quelque peu lapidaire, qui oppose à une impossible sécurisation de la frontière par la force la perspective d'une véritable stabilisation grâce à un système de coopération transfrontalière. Mais l'histoire n'est pas la seule discipline représentée dans le présent recueil. La présence de la géographie n'est guère surprenante, les géographes s'étant intéressés de près au phénomène frontalier en Europe cen-